



Madame, Monsieur le(la) candidat.e à l'élection présidentielle,

Vous allez briguer les suffrages du peuple français pour accéder à la plus haute fonction de l'État dans un contexte difficile dont vous mesurez parfaitement la charge explosive potentielle. Vous allez proposer aux Français des choix issus de vos convictions personnelles et partisans qui, toutes, vous le savez bien, ne sont que des options philosophiques. Une fois élu.e, vous vous présenterez à la Nation comme le(la) président.e de tous les Français. Quelle alchimie comptez-vous mettre en œuvre pour que s'effectue l'adhésion de ceux(celles) qui n'auront pas voté pour vous ?

Depuis le XIV^e siècle, en France, une seule valeur est commune : le « commun profit », décliné aujourd'hui sous le vocable de « vivre ensemble ». Mais vous le savez tou.te.s, pour que l'intérêt général soit véritablement vécu comme tel, il doit recouvrir réellement ce qui est général, commun à tous : la conscience d'appartenir au même peuple et de marcher vers le même port, quels que soient par ailleurs les remous des temps présents. Or cette conscience ne peut découler que de la mémoire (*Mnémè*), fille de l'histoire et plus précisément de l'histoire de l'Antiquité.

Nous sommes tous - et vous aussi le ou la première quand vous aurez été élu.e, - les enfants non seulement d'Athéna, mais aussi des Mésopotamiens, des Egyptiens, des Romains, des Celtes, des Hébreux et de tant de peuples de l'Antiquité ; nous portons en nous Héraclite, Aristote et Plotin ; nous sommes tous le peuple de France dans sa diversité, car cette histoire si ancienne constitue notre héritage commun, à nous tous qui vivons sur le sol français, depuis plus ou moins longtemps. Telles étaient les convictions des hommes des Lumières : c'est à leur certitude absolue d'être les enfants de Jérusalem, d'Athènes et de Rome que l'on doit les plus emblématiques mesures de la Révolution. Telle est aujourd'hui la conviction de beaucoup d'hommes et de femmes de bonne volonté, qui n'idéalisent pas l'Antiquité, mais sont conscients que l'Antiquité est un commencement, dont il faut se souvenir.

Il faut s'en souvenir parce que l'Antiquité constitue la fondation de notre édifice : en Grèce les citoyens se définissent par et dans la *polis*, à Rome grâce à la *res publica*. L'élection qui vous portera au pouvoir est une technique de droit romain, empruntée à la conscience démocratique grecque, relayée par le droit canonique et le droit de la Révolution. C'est elle qui cimente depuis l'Antiquité la *res publica* dont vous allez être le mandataire au nom de votre souverain, nous, le Peuple. La *res publica* repose sur la notion d'équilibre, cette *eunomia* que Solon a inventée et qui fut à la source même de la démocratie. Car elle est fille de la raison, laquelle n'a pas attendu le XVIII^e siècle pour s'offrir de gouverner les hommes. La raison antique n'est que l'émanation du simple bon sens pour reprendre les mots de Descartes ou de Jules Ferry, elle est commune à tous les hommes et doit, aujourd'hui, plus que jamais, nous garder de toute démesure.

Antiquité-Avenir. Réseau des associations liées à l'Antiquité

Maison de la Recherche - 26, rue Serpente - 75006 - Paris

Site <http://www.antiquite-avenir.org> - Courriel directoire@antiquite-avenir.org

Tél. 00 33 (0)6 86 70 82 34



L'humanisme, c'est-à-dire l'attention portée à l'Homme mais aussi l'attention portée aux autres, constitue également pour nous un legs de l'Antiquité, ce dont plusieurs, à partir de la Renaissance, ont su se souvenir ; il ne s'agit pas là d'un modèle – à bien des égards l'Antiquité était une période d'une grande violence, où certains hommes comptaient peu, voire pas du tout - mais d'un ferment, d'un chemin qui peut être sans cesse emprunté, à toutes les époques.

Nées dans l'Antiquité, la raison et la foi en l'homme ont irrigué notre identité nationale comme notre conscience européenne ; elles ont irrigué aussi tous les peuples qui en ont hérité : les chrétiens du nord de la Méditerranée, mais aussi les musulmans du sud. Les adeptes des dictatures de fer du XX^e siècle avaient inféodé l'Antiquité à leurs idéologies et rêvaient de recréer une Antiquité à l'image de leurs délires. A l'inverse, au IX^e siècle, le calife Al-Ma'mûn avait ouvert dans cette Bagdad alors nommée *medinat es-salam* (la ville de la paix) une École de la sagesse, où se côtoyaient toutes les religions, toutes les langues et où furent traduits en arabe les textes de l'Antiquité grecque qui allaient donner leur souffle aux plus grands écrits – ceux d'Averroès et d'Avicenne, pour ne citer que ceux-là - dont nous sommes tous les enfants, y compris les chrétiens et dont Thomas d'Aquin était débiteur.

L'Antiquité ne peut être utile pour forger la République des Lettres – telle est notre ambition – que si elle conjugue académisme et engagement, humanisme et connaissance des sciences de l'Antiquité, culture et éducation. En France, en Europe, et sur l'autre rive de la Méditerranée – tel est notre point de vue.

Jusqu'à quand devons-nous accepter la mise en œuvre de politiques qui sapent les fondements mêmes de la République ? Jusqu'à quand devons-nous accepter que l'Éducation nationale abandonne le projet, longtemps prioritaire et l'un des éléments de cohésion de la République, de former des citoyen.ne.s responsables, aptes à comprendre les enjeux de la société actuelle et à apporter leur mot, libre et constructif, puisque la connaissance du passé, comme le dit Thucydide, n'est pas un plaisir éphémère, mais est « un trésor pour toujours ».

Nous qui, au sein d'Antiquité-Avenir, œuvrons pour que l'emportent l'humanisme, la raison et l'équilibre, nous vous le demandons : quelle voie comptez-vous emprunter qui soit réellement commune à tous ceux devant lesquels vous devrez répondre de votre action ? Quels repères communs envisagez-vous de nous offrir ? Quelle place, quels soutiens et quelles résonances donnerez-vous à la culture de l'Antiquité, notre mère à tous ?

Antiquité-Avenir. Réseau des associations liées à l'Antiquité